

# VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil  
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Variations démographiques et croissance potentielle de l'emploi dans le cas de trois pays européens

---

**Christos BAGAVOS**

Université Panteios, Athènes, Grèce

Les variations attendues de la structure par âge de la population des pays développés posent pour l'avenir un double enjeu de nature socio-économique : assurer les performances économiques dans un contexte de contraction de la taille et du vieillissement de la structure par âge de la population en âge de travailler; éviter une dégradation du niveau de vie pour les personnes, de plus en plus nombreuses, dont les revenus dépendent essentiellement des systèmes de la sécurité sociale.

Dans cette double problématique la question de l'emploi est primordiale. En fait la croissance de l'emploi est nécessaire non seulement pour combattre le chômage mais aussi parce que toute croissance de l'emploi contribue de façon significative à la recherche de l'équilibre des comptes de la sécurité sociale. Or, le volume de l'emploi à un moment donné, étant le résultat de l'offre et de la demande, dépend non seulement des performances économiques, mais aussi de la taille et de la structure par âge de la population en âge de travailler, car la participation des individus à l'activité économique varie sensiblement avec l'âge.

Par conséquent, la baisse des effectifs et le vieillissement de la population en âge de travailler qui sont prévus pour les années à venir nous amènent à élargir la problématique de l'impact des variations démographiques sur le marché du travail à la question de l'évolution future des stocks employables. Entendons par stocks employables l'ensemble des effectifs de la population non-employée à un moment donné. Il s'agit en fait de se demander dans quelle mesure une croissance souhaitée de l'emploi peut être atteinte dans un contexte où ces stocks employables seront peut-être appelés à diminuer au cours du temps.

En fait ces stocks dépendront de trois éléments : l'évolution de la structure par âge et sexe de la population en âge de travailler, le rythme de croissance de l'emploi, et le niveau et la variation des taux d'emploi. L'idée qui sera développée ici consiste à savoir quelles seront les perspectives de croissance potentielle de l'emploi et comment les estimer, étant donné la variation de la population en âge de travailler et l'évolution des taux d'emploi. Entendons par croissance potentielle de l'emploi la variation dans le temps du niveau de l'emploi qui pourrait être atteint si tous les stocks employables se trouvaient, un moment ou un autre, en emploi. Autrement dit, nous pouvons prétendre que chaque population, étant donné l'évolution de sa structure par âge et sexe ainsi que la variation du niveau des taux d'emploi par sexe et âge, peut déterminer, au cours du temps, une croissance, ne serait-ce que potentielle, de l'emploi.

Reste à savoir si cette croissance potentielle de l'emploi peut répondre à des objectifs jugés satisfaisants ou si progressivement des situations de pénurie de main-d'œuvre vont apparaître. En principe, sauf vagues d'immigration importantes, pendant que l'évolution de la population en âge de travailler passera d'un stade de stagnation à une situation de baisse, et que de toute façon la croissance des taux d'emploi restera limitée, la croissance de l'emploi, potentielle mais également effective, peut aussi devenir limitée.

Bien évidemment, la situation ne va pas être la même pour tous les pays, car les trois éléments déjà évoqués ne sont et ne seront pas les mêmes. En règle générale, les pays où les taux d'emploi sont actuellement relativement bas et où la baisse de la population d'âge actif sera tardive auront le plus de perspectives de croissance de l'emploi, si là encore, de bonnes perspectives pour la croissance de l'offre d'emploi, de la part des entrepreneurs ou de l'État, se présentent.

Dans un premier temps, nous décrivons de quelle façon les réserves employables ont évolué dans le passé sous l'effet de la variation de la population d'âge actif et de la modification des taux d'emploi. Ensuite nous procédons à une estimation du niveau de ces réserves et de leur signification en terme de croissance potentielle de l'emploi dans les années à venir. Le cas de la France, de la Grèce et du Danemark est retenu, afin de démontrer que la situation ne se présente pas de la même façon pour tous les pays.

## 1. La variation des stocks employables entre 1985 et 1995

Nous avons choisi d'étudier la relation entre variation de la population en âge de travailler, évolution des taux d'emploi et existence de stocks employables ou croissance potentielle de l'emploi, dans le cadre des trois pays cités. Ce choix résulte de certaines constatations. Premièrement, en termes démographiques, même si la baisse des effectifs et le vieillissement de la structure par âge de la population d'âge actif seront des faits communs pour ces pays dans les années à venir, le calendrier de ces évolutions sera différent (Bagavos, 1998). Or, l'existence ou pas de stocks employables de nature démographique dépend non seulement de l'intensité des évolutions mais également de leur calendrier. Ensuite, les niveaux et les variations des taux d'emploi ne résultent pas seulement des facteurs liés à la capacité des économies de créer des emplois ou à la nature des emplois créés. Il y a bien des caractéristiques d'ordre économique, institutionnel mais aussi socio-culturel, qui font que la participation des individus à l'activité économique d'un pays est fortement liée à leur sexe et âge, ce qui constitue un élément significatif dans l'estimation pour chaque pays des stocks employables liés aux taux d'emploi. Dans ce sens, on fait référence à un modèle scandinave, le Danemark, à un modèle méditerranéen, la Grèce, et à un modèle qui se situe entre les deux, la France, en mettant souvent l'accent sur l'existence d'un décalage temporel et non pas sur la présence des caractéristiques propres à chaque pays (Barrère-Maurisson et al., 1990, De Beer et al., 1999).

Examinons d'abord comment le volume des stocks employables a évolué dans le passé, plus précisément durant la période 1985-95<sup>1</sup>. Afin de répondre à cette interrogation nous avons décomposé la variation de la population non-employée, qui exprime l'évolution des réserves employables, en deux facteurs : i) la variation de la population d'âge actif et ii) la variation des taux d'emploi. La ventilation de ces deux facteurs par sexe et groupe d'âge permet d'estimer l'importance relative de ces facteurs dans l'évolution des stocks employables au cours du temps<sup>2</sup>. Les résultats figurant dans le tableau 1 montrent que, dans le cas de la Grèce et pour l'ensemble de la population de 15-64 ans, les stocks employables se sont accrues de 8,7% et que 85% de cette croissance est liée à la variation de la population. Autrement dit, l'augmentation des stocks employables en Grèce durant la décennie 1985-95 a été de nature presque entièrement démographique. La situation est différente en France où les stocks employables ont aussi augmenté (7,1%) mais cette augmentation résulte surtout de la baisse des taux d'emploi. Par contre au Danemark, nous avons pu observer une légère baisse des stocks employables (-0,5%) résultant de la variation de la population mais surtout de la hausse des taux d'emploi.

<sup>1</sup> Nous nous sommes arrêtés en 1995 car les projections démographiques qui seront utilisées ont été établies à cette date. Il faut aussi noter que les données sur la population par sexe et âge issues des enquêtes sur les forces de travail présentent des différences avec les données issues des statistiques démographiques. Les projections démographiques étant basées sur la structure de la population issue des ces dernières, nous avons été amené à recalculer l'emploi de la période 1985-1995, en appliquant les taux d'emploi par sexe et âge issus de l'Enquête Forces de Travail d'Eurostat à la population issue des statistiques démographiques du même organisme. Les différences obtenues sur les effectifs employés ne se sont pas avérées significatives. Ensuite nous avons retenu comme limites d'âge 15 et 64 ans afin que la comparaison entre les pays devienne plus pertinente. D'ailleurs le nombre des personnes âgées de 65 ans et plus exerçant une activité est dans certains cas très limité et dans d'autres tout à fait négligeable.

<sup>2</sup> En fait cette méthode est surtout utilisée pour l'étude de la variation de la population active (voir : Commission, 1997).

Mais cette évolution se présente très différemment si on tient compte des variations par sexe et âge. En Grèce et en France, on constate que le volume des stocks employables a augmenté dans tous les groupes d'âge sauf chez les femmes de 30-49 ans pour la Grèce et de 50-64 pour la France. En fait, dans le cas des femmes grecques âgées de 30 à 49 ans, la hausse de l'emploi a été plus forte que la croissance de la population et par conséquent non seulement les flux démographiques ont été « absorbés » par l'emploi mais aussi une partie des stocks. Par contre, la baisse des stocks employables pour les femmes de 50-64 ans en France a été le résultat d'une baisse de la population du groupe d'âge correspondant mais aussi d'une hausse de l'emploi. En effet, les taux d'emploi sont passés de 45 à 51% pour les femmes de 30-49 ans en Grèce, et de 34,5 à 37% pour les femmes de 50-64 ans en France. En ce qui concerne les hommes, nous observons surtout une baisse des taux d'emploi, et aussi une hausse des stocks employables, aux âges jeunes (15-29) et aux âges élevés (50-64 ans) en Grèce, et à tous les âges en France. Enfin, au Danemark, il faut surtout noter la hausse des stocks employables aux âges intermédiaires tant pour les hommes que pour les femmes, ainsi que la baisse chez les jeunes.

Ainsi l'évolution des stocks employables dans le passé n'a pas été identique d'un pays à l'autre, car la population a été absorbée par l'emploi à des degrés différents selon les pays. Reste à savoir quelles peuvent être les stocks purement démographiques et les possibilités de variation des taux d'emploi afin de définir les stocks employables dans les années à venir pour les trois pays.

TABLEAU 1 : RÔLE RESPECTIF DE LA VARIATION DÉMOGRAPHIQUE ET DE LA VARIATION DES TAUX D'EMPLOI DANS L'ÉVOLUTION DES STOCKS EMPLOYABLES ENTRE 1985 ET 1995 (EN % DE LA POPULATION NON-EMPLOYÉE EN 1985).

	Grèce			Danemark			France		
	Variation totale	Effet démog.	Effet des taux* d'emploi	Variation totale	Effet démog.	Effet des taux* d'emploi	Variation totale	Effet démog.	Effet des taux* d'emploi
<b>Hommes</b>									
15-29 ans	2,8%	1,3%	1,5%	-1,4%	-0,7%	-0,7%	3,4%	-0,7%	4,0%
30-49 ans	0,5%	0,4%	0,1%	1,0%	0,7%	0,3%	2,3%	0,7%	1,6%
50-64 ans	2,5%	0,6%	1,9%	0,1%	1,2%	-1,1%	1,5%	-0,6%	2,0%
Total	5,8%	2,3%	3,5%	-0,3%	1,2%	-1,5%	7,2%	-0,6%	7,6%
<b>Femmes</b>									
15-29 ans	1,7%	2,1%	-0,4%	-1,2%	-0,9%	-0,3%	1,3%	-1,0%	2,3%
30-49 ans	-0,8%	2,1%	-2,9%	1,2%	1,2%	0,1%	0,9%	3,6%	-2,7%
50-64 ans	2,1%	1,1%	1,0%	-0,2%	1,2%	-1,4%	-2,3%	-1,6%	-0,7%
Total	2,9%	5,3%	-2,4%	-0,2%	1,5%	-1,6%	-0,1%	1,0%	-1,1%
<b>Total</b>	8,7%	7,6%	1,1%	-0,5%	2,7%	-3,1%	7,1%	0,4%	6,5%

\* Le signe – signifie une hausse des taux d'emploi et donc une baisse des stocks employables, le signe + le contraire.

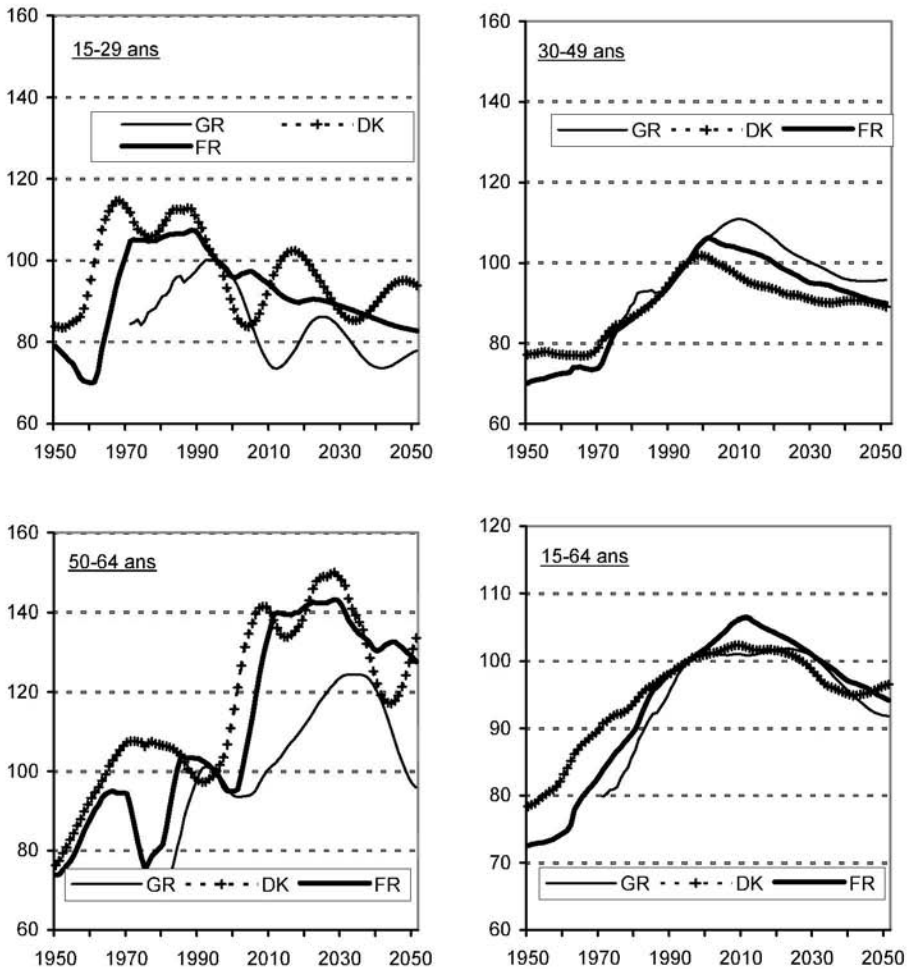
## 2. Les stocks employables pour les années à venir

### 2.1 Stocks employables de nature démographique

Dans les années à venir, les stocks employables dans chaque pays seront fonction de la variation par âge de la population. Les résultats des projections démographiques montrent que

tôt ou tard la population d'âge actif des pays en question passera d'une phase de stagnation à une phase de baisse continue (figure 1).

FIGURE 1. VARIATION DE LA POPULATION D'ÂGE ACTIF PAR GROUPES D'ÂGE - OBSERVATION JUSQU'EN 1995, PROJECTIONS ENTRE 1995-2050 (INDICE BASE100 EN 1995)



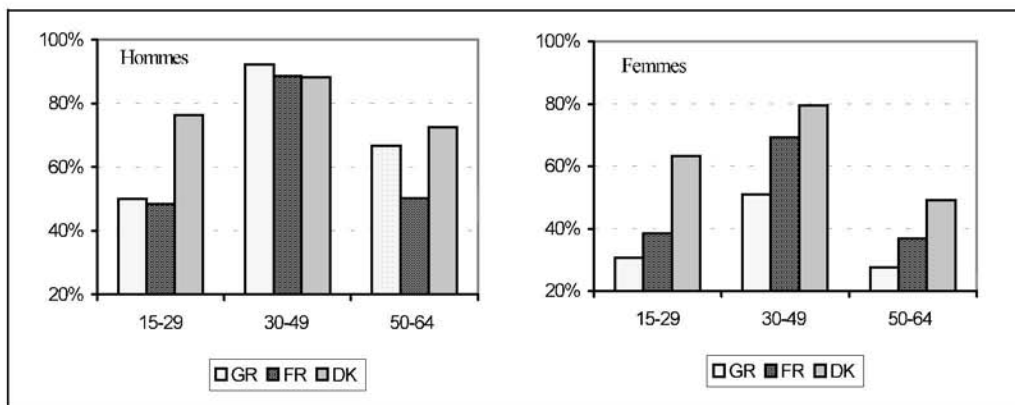
Source : Eurostat, Statistiques démographiques

Mais le calendrier de cette baisse sera différent d'un pays à l'autre. Plus précoce en France (vers 2012), qu'au Danemark (vers 2018), ou en Grèce (vers 2025). De plus, cette baisse résulte d'évolutions différentes selon le groupe d'âge. En fait, il y aura, par rapport à la situation en 1995, une baisse des effectifs de 15-29 ans et une nette augmentation des effectifs de 50-64 ans. Pour le groupe d'âge intermédiaire (30-49 ans), la baisse continue sera la caractéristique dominante, mais le calendrier diffère selon les pays. Plus rapide en France et au Danemark (vers 2005), plus tardif en Grèce (vers 2015). Autrement dit, les stocks employables liés à la variation de la population d'âge actif sont plus élevés en Grèce que dans les autres pays, et sont concentrés surtout dans le groupe d'âge 50-64 ans.

## 2.2 Stocks employables et niveau des taux d'emploi

Mais le volume des stocks employables sera également fonction du niveau des taux d'emploi par sexe et âge en 1995 (figure 2). Ce volume est d'autant plus fort que les taux d'emploi sont bas. Les différences entre les sexes sont très nettes. Les stocks sont plus importants chez les femmes, à cause du niveau relativement bas de leurs taux d'emploi dans tous les groupes d'âge et dans tous les pays. Ils sont plus élevés en Grèce que dans les autres pays. Pour ce qui est des hommes, les stocks sont plus élevés en France qu'ailleurs car les taux d'emploi du groupe 50-64 sont les plus bas. Là encore le Danemark présente les stocks les moins élevés.

FIGURE 2 : TAUX D'EMPLOI PAR GROUPES D'ÂGE EN 1995



Source : Eurostat, Enquête sur les Forces de Travail

Par conséquent, si on tient compte de la variation probable de la population, comme elle ressort des projections démographiques, et du niveau des taux d'emploi par sexe et groupe d'âge en 1995, les stocks employables se présentent d'une façon différente d'un pays à l'autre. En Grèce, pour des raisons qui sont liées au niveau des taux d'emploi, les stocks se trouvent surtout chez les femmes dans tous les groupes d'âge, chez les hommes d'âge jeune et dans une moindre mesure ceux d'âge élevé. Pour des raisons qui sont liées à la variation démographique, les stocks se trouvent dans le groupe des 50-64 ans et dans une moindre mesure chez les personnes de 30-49 ans. En France, les stocks liés aux taux d'emploi se situent chez les femmes indépendamment de leur âge et chez les hommes des groupes 15-29 et 50-64 ans, alors que les stocks de nature démographique se trouvent chez les personnes de 50-64 ans. Enfin, au Danemark, il existe bien des stocks féminins à cause des niveaux des taux d'emploi, et des stocks de nature démographique dans le groupe 50-64 ans.

## 2.3 La nécessité de la croissance des taux d'emploi

Mais que signifie l'existence de stocks employables en terme de croissance potentielle de l'emploi? En fait, dans une approche purement arithmétique, l'existence de stocks employables pourrait se traduire par une croissance de la population employée, et donc de l'emploi, dans l'hypothèse où il y aurait dans l'avenir une croissance du nombre d'emplois offerts aux individus. Reste à savoir, pour les trois pays en question, quel serait le niveau de croissance de l'emploi qu'on pourrait obtenir avec un certain niveau des stocks employables, déterminés soit par la variation de la population en âge de travailler, soit par la variation des taux d'emploi par sexe et groupe d'âge, soit par la variation conjointe des deux facteurs.

Examinons tout d'abord la croissance potentielle de l'emploi annuel dans un horizon temporel précis. Nous avons retenu 1995-2005 et 1995-2015, dans l'hypothèse où les stocks employables durant ces deux périodes évolueraient sous la seule variation de la population d'âge actif. Cela nous permettra de savoir si les seules variations de la population en âge de travailler peuvent répondre à une hausse éventuelle des emplois offerts et quel peut être dans ce cas le niveau obtenu de la croissance effective de l'emploi.

Les résultats figurant dans le tableau 2 montrent que si, en Grèce, la population en âge de travailler évolue selon le scénario Central d'Eurostat<sup>3</sup> et que les taux d'emploi restent constant au niveau de 1995, l'emploi ne pourra pas augmenter de plus de 0,32% par an dans les 10 prochaines années, et de 0,14% entre 2005 et 2015, autrement dit entre 40 et 18% de la croissance annuelle de la période 1985-95. Dans le cas du Danemark, l'augmentation potentielle de l'emploi due à la seule variation de la population en âge de travailler se situerait au niveau de 0,12% par année d'ici 2005 suivie d'une baisse de -0,08% durant la décennie 2005-2015, c'est-à-dire respectivement 23 et -15%, de la croissance annuelle observée entre 1985 et 1995. Dans le cas de la France la croissance pourrait se situer à 0,34% et -0,05% pour les périodes 1995-2005 et 2005-2015 respectivement, ce qui signifie 110 et -16% de la croissance passée. Les résultats obtenus par les scénarios « High » et « Low » ne sont pas très différents. Durant la période 1995-2005, la croissance de l'emploi sera moindre que par le passé (1985-1995) si les stocks employables évoluaient sous le seul effet de variation de la population en âge de travailler. La France fait exception à cette règle car pour les scénarios High et Central la croissance de l'emploi peut être supérieure à ce qu'elle était dans le passé. Mais ce résultat vient du fait que la croissance du passé était la plus faible des trois pays.

TABLEAU 2 : CROISSANCE OBSERVÉE (1985-1995) ET CROISSANCE POTENTIELLE (1995-2005, 2005-2015) DE L'EMPLOI ANNUEL EN GRÈCE, AU DANEMARK, ET EN FRANCE, SELON TROIS SCÉNARIOS.

Scénarios de Projections	Grèce			Danemark			France		
	1985-1995	1995-2005	2005-2015	1985-1995	1995-2005	2005-2015	1985-1995	1995-2005	2005-2015
	0,78%*			0,51%*			0,31%*		
Low		0,26%	0,02%		0,02%	-0,32%		0,28%	-0,15%
Central		0,32%	0,14%		0,12%	-0,08%		0,34%	-0,05%
High		0,41%	0,26%		0,38%	0,17%		0,41%	0,08%
* Observations									

En règle générale, la variation de la population en âge de travailler crée des stocks employables plus élevés en Grèce que dans les autres pays. Mais ces stocks, même dans le cas de la Grèce, ne sont pas suffisants pour obtenir à plus long terme une croissance de l'emploi du niveau de celle observée durant la décennie 1985-1995. Toutes choses égales par ailleurs, le passage progressif de la population en âge de travailler d'une situation de stagnation à une situation de baisse de ses effectifs et d'un vieillissement de sa structure par âge, va modifier à la baisse le volume des stocks employables. Cela implique qu'une variation des taux d'emploi sera nécessaire afin d'éviter des situations de déséquilibre sur le marché du travail dues à une pénurie de la main-d'œuvre. En effet, la croissance des taux d'emploi dans les groupes d'âge où les effectifs démographiques vont croître est nécessaire non seulement pour soutenir une éventuelle croissance de l'emploi, mais aussi pour équilibrer la baisse du volume de l'emploi résultant de la diminution des effectifs démographiques des autres groupes, même si leurs taux d'emploi restent constants et élevés. Mais là encore tout dépendra de l'évolution du nombre des emplois offerts.

<sup>3</sup> Pour une description plus détaillée de ces projections voir (Eurostat, 1997, Calot et al., 1997).

## 2.4 Le potentiel de croissance de l'emploi

Il reste à définir comment et à quel niveau les stocks employables peuvent déterminer une croissance potentielle de l'emploi annuel en prenant en compte, non seulement les variations de la structure par âge de la population en âge de travailler dans les années à venir, mais aussi les variations probables des taux d'emploi par sexe et groupe d'âge vers des niveaux qui peuvent être considérés comme maximum. En fait, la croissance de l'emploi peut être considérée comme limitée à partir du moment où la croissance des taux d'emploi est limitée et que la baisse de la population en âge de travailler deviendra effective au cours du temps. Cela nous amène à la question suivante : comment peut-on estimer le potentiel de croissance de l'emploi sans avoir défini un horizon temporel ? Nous avons étudié cette question en essayant d'estimer jusqu'à quel moment (dans le temps), la variation par sexe et âge des taux d'emploi et de la population en âge de travailler peuvent soutenir un certain niveau, bien défini, de croissance de l'emploi dans les années à venir.

Dans un premier temps le scénario Central d'Eurostat a été utilisé pour définir les réserves employables en terme purement démographiques, tandis que pour les taux d'emploi l'hypothèse d'un maximum pour les différents sexes et groupes d'âge a été retenue. Mais ces maximums ont été supposés différents au Danemark et dans les deux autres pays. Pour la Grèce et la France, nous avons supposé que ces taux d'emploi vont atteindre les niveaux maximums<sup>4</sup> observés parmi les pays membres de l'UE en 1997 (Bagavos et al., 1999). Par contre, pour le Danemark, comme le niveau d'emploi est parmi les plus élevés au sein des pays de l'UE, nous supposons que tôt ou tard nous arriverons à une égalité des taux des hommes et des femmes pour tous les groupes d'âge, à des niveaux également maximum. Ce choix est justifié par le fait que dans le cadre de notre analyse, nous cherchons à estimer le potentiel de croissance de l'emploi même sous des hypothèses qui peuvent paraître extrêmes, mais dont les résultats sont tout à fait parlants. Le choix concernant l'évolution des taux d'emploi en Grèce et en France exprime en ce sens une situation d'une « mobilisation partielle », car l'écart entre les taux d'emploi des hommes et des femmes, même s'il est réduit, demeure relativement important au cours du temps; en revanche, la situation au Danemark présente plutôt un caractère de « mobilisation complète<sup>5</sup> ».

En terme de croissance de l'emploi, trois objectifs ont été établis : le premier consiste à supposer une croissance annuelle de même ampleur que celle observée dans le passé pour les différents pays, le deuxième est celui d'une croissance annuelle de 1% et le dernier une croissance de 1,5%. Ensuite, nous avons utilisé certains scénarios supplémentaires d'Eurostat, relatifs à l'évolution démographique future des trois pays en question, de façon à mettre en évidence les différentes perspectives de croissance de l'emploi qui sont liées à la variation par sexe et âge de la seule population en âge de travailler.

Il est bien évident que les pays où les taux d'emploi sont actuellement les plus bas et où la population en âge de travailler va baisser plus tard dans le temps auront un potentiel de croissance de l'emploi qui sera le plus significatif. Mais la structure par âge de la population d'âge actif et le profil des taux d'emploi par sexe et âge présentent aussi un intérêt particulier. Pour tous les pays, la croissance de l'emploi peut être d'autant plus significative que les taux d'emploi augmentent pour les groupes dont les effectifs vont croître dans les années à venir.

<sup>4</sup> Les niveaux de ces taux sont de 72% pour les hommes de 15-29 ans, 93% de 30-49 ans et 71% de 50-64 ans, et pour les femmes 64% pour les 15-29 ans, 79% pour les 30-49 ans et 58% pour les 50-64 ans.

<sup>5</sup> Cette situation de la « mobilisation complète » a aussi été appliquée pour la France et la Grèce. Les résultats ont montré qu'aucune situation de pénurie de la main-d'œuvre ne peut se présenter avant 2020, et seulement dans le cas où la croissance de l'emploi peut être de l'ordre de 1,5% par an et que l'évolution de la population sera celle du scénario « Low ».



Les résultats de ces simulations figurent dans le tableau 3. Nous pouvons constater qu'en Grèce les stocks employables pourront soutenir une croissance annuelle égale à celle observée durant la décennie 1985-95 (0,8%) jusqu'en 2027, 2033 ou 2040 selon que la population va évoluer sous un scénario « Low », Central ou « High » respectivement, tandis qu'en France le niveau observé dans le passé (0,3%) peut être atteint jusqu'en 2037 ou plus tard que 2040 selon les scénarios démographiques retenus. Pour le Danemark, il y a des stocks jusqu'en 2013, 2016, 2026 pour une croissance du même ampleur que celle du passé mais, on doit le rappeler, sous l'hypothèse d'une mobilisation complète des stocks employables.

TABLEAU 3 : L'HORIZON DE LA CROISSANCE POTENTIELLE DE L'EMPLOI ANNUEL EN GRÈCE, AU DANEMARK, ET EN FRANCE POUR TROIS SCÉNARIOS DÉMOGRAPHIQUES ET TROIS OBJECTIFS DE CROISSANCE ANNUELLE DE L'EMPLOI.

	Croissance de l'emploi								
	0,8%	0,3%	0,5%	1%			1,5%		
Pays	Grèce	France	Danemark	Grèce	France	Danemark	Grèce	France	Danemark
Scénario									
Low	2027	2037	2013	2023	2020	2006	2015	2014	2002
Central	2033	+2040	2016	2027	2022	2007	2017	2015	2003
High	2040	+2040	2026	2031	2026	2009	2019	2016	2004

Une croissance plus forte de l'emploi de l'ordre de 1% et de 1,5% est aussi possible en Grèce à l'horizon 2027 et 2017 respectivement pour le scénario Central. L'horizon est de 2022 et 2015 pour la France alors qu'au Danemark cette croissance doit, après 2007 et 2003, reposer sur l'existence des stocks supplémentaires soit en terme démographiques, voire une immigration supplémentaire, soit en terme de croissance (mais jusqu'à quel niveau ?) des taux d'emploi. Nous pouvons aussi constater que les différents scénarios démographiques ne modifient pas sensiblement les résultats. Ceci s'explique par le fait que les hypothèses sur l'évolution de la fécondité ne sont pas très différentes et que de toute façon l'effet des variations de la fécondité sur la population de 15-64 ans ne devient effectif qu'après 2010, car ces projections ont été établies en 1995. Et l'effet sur la population employée est ressenti encore plus tard, les taux d'emploi aux âges jeunes étant relativement bas. Pour la mortalité, l'effet concerne surtout les âges élevés, voire très élevés. Pour l'immigration, les hypothèses ne varient pas beaucoup : une immigration nette annuelle entre 15000 et 30000 en Grèce, entre 20000 et 80000 en France et entre 5000 et 15000 au Danemark. Enfin, nous pouvons remarquer que les différences entre les résultats obtenus pour les trois scénarios démographiques sont d'autant plus significatives que les perspectives de croissance de l'emploi sont faibles.

## 2.5 Stocks employables, chômage et immigration

Jusqu'ici, il n'a pas été question du chômage, car dans notre approche concernant les stocks employables nous avons été amenés à étudier la variation probable de la population non-employée. Autrement dit, le chômage a été considéré comme une simple composante de la population non-employée. Bien évidemment la réalité est et sera plus complexe, mais dans le cadre de notre analyse il n'a jamais été question de l'évolution de l'équilibre sur le marché du travail dans les années à venir, car cela serait à nos yeux non pertinent, dans une approche basée sur l'évolution probable de la population d'âge actif par sexe et âge et sur la croissance potentielle des taux d'emploi, et donc de l'emploi.

Par conséquent, l'intérêt de se pencher sur la question du chômage se limite au fait que toute existence d'un certain niveau de chômage rend irréaliste, en terme purement arithmétique, la croissance des taux d'emploi à des niveaux très élevés, car en même temps il

se pose bien une limite relative au niveau des taux d'activité. Autrement dit, il n'est pas exclu que dans les années à venir la mobilisation de réserves, considérées par nous comme des réserves employables, ne se ferait pas avec une diminution conjointe du chômage, ce qui signifierait que l'horizon temporel de la croissance de l'emploi figurant au tableau 3 deviendrait plus court.

A titre d'exemple, nous avons pu calculer qu'avec un taux de chômage de 3%, qui peut être considéré comme un niveau raisonnable du chômage naturel, le taux d'activité pour la population de 15-64 ans dans les pays en question aux différentes dates figurant au tableau 3, dates qui représentent l'épuisement des stocks employables selon la croissance espérée voire désirée de l'emploi, serait entre 82 et 83,5% pour le Danemark, 76 et 77,5% pour la Grèce et 76,5-78% pour la France. Par contre, avec un taux de chômage de 7%, ces taux seront de 86,5-87%, 79,5-81% et 78,5-81,5% respectivement, ce qui empêche de prétendre que les taux d'emploi pourraient croître sensiblement plus que ce qu'il est déjà supposé. Notons qu'en 1995, ces taux ont été de 79,5, 60,1 et 67,6% pour chacun des pays. Autrement dit, plus le chômage serait élevé et persistant dans le temps, plus la mobilisation des stocks employables serait nécessaire, et plus l'apparition de phénomènes de pénurie de la main-d'œuvre deviendrait probable et dans un horizon temporel de plus en plus court.

L'épuisement des stocks employables au cours du temps pose aussi la question du recours à l'immigration à des niveaux plus élevés que ceux qui sont déjà pris en compte comme probables par les projections démographiques d'Eurostat, afin de faire face à des situations de pénurie de main-d'œuvre. Mais là encore, le volume des flux d'immigration dépendra, entre autre, de l'évolution du volume des emplois offerts et des objectifs posés pour la croissance de l'emploi, de l'évolution du chômage au cours du temps et aussi de l'efficacité des mesures visant à mobiliser les stocks employables vers l'emploi effectif. Les différences entre les pays sont importantes.

En fait, en admettant que la croissance des taux d'emploi peut être effective, le recours supplémentaire à l'immigration pour la Grèce et la France semble nécessaire seulement dans le cas où les performances économiques de ces pays impliqueraient une croissance potentielle de l'emploi beaucoup plus forte que celle réellement observée dans le passé, et que le scénario de l'évolution de la population sera le moins défavorable. La situation est tout autre au Danemark, où le recours à l'immigration supplémentaire n'est nécessaire avant 2015 que dans le cas où l'évolution de la population sera la plus favorable, et que l'offre d'emploi sera située à des niveaux comparables au passé. Notons au passage que de toute façon le scénario « High » est le plus favorable parce que l'immigration nette est supposée être plus forte que dans les autres scénarios.

## 2.6 Les conditions de réalisation de la croissance des taux d'emploi

L'écart observé entre les pays dans les niveaux des taux d'emploi laisse aussi ouverte la question de la réalisation de la croissance des taux d'emploi en France et en Grèce à des niveaux proches du Danemark. Bien évidemment il y a là la question centrale qui est celle de la capacité des économies de créer des emplois dans les années à venir. Mais ici, en se plaçant du côté des stocks employables dans les différents pays, la question est différente. En fait, il s'agit de connaître le volume des personnes qui pourront répondre demain à une éventuelle croissance d'emplois et d'identifier leur structure par sexe et âge, car la participation à l'emploi n'est pas la même pour les hommes, les femmes et les différents groupes d'âge. Il est bien évident que la différence entre l'évolution passée et celle du futur est que dans le passé la variation, voire la croissance, de l'emploi se faisait dans un contexte de croissance démographique, ce qui permettait une sur-représentation des groupes d'âge de 30-49 ans, tandis que dans l'avenir, et en règle générale, toute croissance de la population employée sera le résultat des variations des taux d'emploi des femmes, des jeunes et des personnes de 50-64 ans. Étant donné que le niveau des taux d'emploi est lié à des facteurs différents selon le sexe et à l'âge des individus, et que le

vieillesse de la population en âge de travailler est inévitable, cette croissance des taux d'emploi passe par des changements importants des politiques liées à l'éducation, au fonctionnement du marché du travail, à l'organisation du système de sécurité sociale, et à l'évolution du processus d'égalité de chances des hommes et des femmes.

Le premier élément qu'il faut prendre en compte est que les pays où ces taux d'emploi sont élevés semblent avoir réussi non seulement à créer des emplois mais aussi à enlever les obstacles entre âge et emploi et/ou sexe et emploi, en conciliant éducation et activité pour les jeunes, vie familiale et vie professionnelle pour les femmes, et retraite progressive et activité pour les personnes de 50-64 ans. Il faut aussi rappeler que les emplois créés ont été très souvent des emplois à temps partiel ou des emplois dits précaires, ce qui est lié, entre autre, à la structure de l'appareil productif propre à chaque pays. Dire alors que dans un contexte de croissance de l'offre d'emploi en Grèce, le taux d'emploi des femmes, des jeunes ou des personnes d'âge élevé, pourrait atteindre des niveaux proches de ceux observés au Danemark, suppose soit une série de transformations d'ordre socio-économique mais aussi culturel dans les années à venir, soit l'existence d'un autre modèle propre à la Grèce, afin de combattre l'exclusion de ces groupes du marché du travail.

Ensuite, il ne faut pas perdre de vue qu'à l'avenir beaucoup dépendra de la façon dont se fera la gestion des âges et des sexes, mais aussi des changements qui se feront par rapport au passé sur le parcours des différents événements au cours du cycle de vie des individus. Il est bien évident que la question de l'emploi se présente d'une façon différente chez les jeunes et chez les personnes âgées de 50-64 ans. Dans le premier cas, la croissance des taux d'emploi signifierait de plus fortes possibilités de trouver un premier emploi, ce qui nous ramène, entre autre, à la question de l'adaptation des connaissances offertes par un système éducatif aux besoins du marché du travail mais aussi, dans une logique de recherche des réserves employables, à la durée des études qui détermine l'âge moyen de l'entrée sur le marché du travail.

Par contre, chez les personnes de 50-64 ans, la croissance des taux d'emploi dépendra de la présence antérieure de ces individus sur le marché du travail ainsi que des possibilités qu'auront ces individus de rester en emploi. Autrement dit, les générations avec peu de présence sur marché du travail à l'âge de 30-49 ont peu de chance de voir augmenter leur taux d'emploi, même dans le cas d'une croissance forte de l'offre d'emploi. Dans le cas de la Grèce, on peut dire qu'il semble alors relativement improbable que les femmes se trouvant aux âges les plus élevés du groupe 30-49, dont les taux d'emploi sont actuellement à un niveau inférieur de 50%, puissent augmenter sensiblement ces taux quand elles se trouveront dans le groupe d'âge 50-64 ans. Bien évidemment, ce retard par rapport aux deux autres pays sera comblé à partir du moment où les jeunes générations d'aujourd'hui atteindront les âges les plus élevés.

La situation est différente en France et au Danemark pour le groupe d'âge 50-64 ans. La croissance des taux d'emploi dans ce groupe d'âge dépendra beaucoup plus des possibilités offertes et de la volonté politique pour garder ces personnes en emploi que de leur présence antérieure sur le marché du travail. Le maintien, et encore plus la croissance des taux d'emploi signifierait, surtout dans le cas de la France, un renversement de la longue tendance à la baisse qui a été observée dans le passé. Il reste à savoir pourquoi cette tendance ne peut pas continuer : soit parce que le financement des systèmes de retraites exigerait que les individus cotisent de plus en plus longtemps, soit parce qu'avec la formation continue et des nouvelles formes d'organisation du travail nous allons réussir à faire face aux phénomènes d'obsolescence des savoir-faire avec l'âge, qui deviendront plus aigus avec les changements technologiques rapides.

## Conclusion

En quoi la situation du marché du travail peut être différente de celle observée dans le passé, sous l'impact des mutations démographiques futures ? En fait, c'est surtout du côté de l'évolution de la population en âge de travailler que les évolutions seront clairement différentes. Ce n'est pas uniquement le fait que l'effectif de cette population sera tôt ou tard appelé à diminuer, mais c'est aussi et surtout sa structure par âge qui sera sensiblement modifiée. Il est bien évident qu'à l'avenir toute croissance de l'emploi passera par une modification à la hausse des taux d'emploi. Mais cette croissance des taux d'emploi passe nécessairement par une participation plus forte des groupes « nouveaux » comme les femmes dans tous les groupes d'âge, et les hommes aux âges jeunes et surtout aux âges élevés. Cela impliquerait qu'il serait primordial de combattre l'exclusion de ces groupes du marché du travail de façon à préserver leur employabilité. Autrement dit, si la préoccupation dominante du passé était de gérer les flux d'entrée sur le marché du travail, gérer les stocks peut constituer la préoccupation du futur.

Mais la situation se présente différemment d'un pays à l'autre, non seulement quant au calendrier des évolutions démographiques, mais surtout quant aux perspectives de la croissance des taux d'emploi et de la capacité des économies de créer des emplois. Une croissance forte de l'emploi peut créer des situations de pénurie de main-d'œuvre à moyen terme mais aussi à court terme, là où les taux d'emploi sont déjà relativement élevés et où les réserves employables sont faibles. Dans ce cas, même dans une situation de chômage naturel, le recours à une immigration plus forte que celle supposée par les scénarios démographiques semble inévitable.

L'horizon temporel de l'épuisement des stocks employables, dans les pays où ces derniers sont encore élevés, sera déterminé par le rythme de la création d'emploi et aussi par l'efficacité des mesures visant à mobiliser ces stocks et à augmenter leur participation à l'activité économique. Un recours à l'immigration supplémentaire ne semble nécessaire que dans les cas où le rythme de la création d'emploi sera plus rapide, voire beaucoup plus rapide que ce qui était le cas dans le passé. Si tel n'est pas le cas, ces pays devront, probablement pour longtemps, faire face au vrai problème qui est aussi celui de notre ère : l'insuffisance persistante de la création d'emplois nouveaux.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAGAVOS C. « Vieillesse différentiel au sein de l'Union Européenne et impact sur le marché du travail », *Régimes démographiques et territoires : les frontières en question*, AIDELF n° 9, p. 587-601.
- BAGAVOS C., C. FOTAKIS « Demographic dimension of the labour force trends : national diversities within the European Union », European Population Conference, The Hague, September 1999.
- BARRERE-MAURISSON M-A, O. MARCHAND « Structures familiales et marchés du travail dans les pays développés – Une nette opposition entre le Nord et le Sud », *Economie et Statistique*, 1990, No 235, pp. 19-30.
- CALOT G., J-C. CHESNAIS et al., « Le vieillissement démographique dans l'Union Européenne à l'horizon 2050 – Une étude d'impact », *Futuribles Internationales, Travaux et Recherche de Prospective*, No 6, Paris, Octobre 1997, 227 p.
- COMMISSION EUROPÉENNE, DGV, *Rapport démographique*, Bruxelles, 1997, 34 p.

DE BEER J., L. VAN WISSEN (édit.), *Europe : one continent, different worlds – Population scenarios for the 21<sup>st</sup> century*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1999, 183 p.

EUROSTAT, « Beyond the predictable : demographic changes in the EU up to 2050 », *Statistics in focus, Population and social conditions*, No 7, Luxembourg 1997, 10 p.